



LE POLITIQUE,

JOURNAL DE LIÈGE.

On s'abonne au bureau du journal, rue du Pot-d'Or, et chez MM. les directeurs des postes. — Le prix de l'abonnement est de 11 francs pour Liège, et 13 francs pour les autres villes du royaume. — Un Numéro séparé se vend 16 centimes. — Les abonnements commencent à toutes les époques. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis. — Le journal est remis aux abonnés qui habitent Liège moyennant une faible rétribution payable au porteur. — AVIS ET ANNONCES : Le prix de la ligne d'insertion est de 20 centimes.

ALLEMAGNE. — FRANCFORT, LE 3 SEPTEMBRE.

D'après une lettre de Göttingue, en date du 28 août, le sénat et le conseil municipal de cette ville se disposeraient à présenter une pétition au roi de Hanovre, afin de solliciter une amnistie en faveur des hommes condamnés par suite des troubles de 1832. On pense que cette demande serait faite sous d'heureux auspices, étant présentée au roi à l'occasion de son avènement et du jubilé de l'Université dont il a accepté le haut patronage.

— On lit dans le *Mercur de Franconie*, en date des bords du Mein, le 31 août :

Nous apprenons à l'instant que tous les obstacles qui s'opposaient encore au mariage du duc Alexandre de Wurtemberg, (né le 20 décembre 1804 et beau-frère du duc de Saxe-Cobourg-Gotha) avec la princesse Marie de France (née le 12 avril 1813), sont écartés. La princesse recevra une dot considérable et jouira en outre d'un revenu annuel de 600,000 francs.

On dit que le mariage du prince héritier de Saxe-Cobourg-Gotha (né le 21 juin 1818) avec la princesse Clémentine de France (née le 5 juin 1817) s'effectuera bientôt aussi. De cette manière la maison de Saxe-Cobourg-Gotha se trouverait unie, par plusieurs alliances à la dynastie régnante en France.

— Le roi de Wurtemberg est arrivé le 1^{er} septembre à Hambourg, par le bateau à vapeur *Britannia*, venant de Londres.

ANGLETERRE. — LONDRES, LE 5 SEPTEMBRE.

On écrit de Windsor, le 4 septembre :

Cet après-midi, à 4 heures, la reine et ses illustres hôtes sont allés se promener à cheval pendant deux heures.

Le duc de Wellington a été invité à dîner aujourd'hui au château, avec le roi et la reine des Belges.

— Le bateau à vapeur *Transit* est arrivé dimanche à Falmouth. Il a quitté le Tage le 28, il apporte les nouvelles suivantes du Portugal :

On écrit de Lisbonne, le 28 août :

Le 25 au matin, le général Bacon a été arrêté et conduit au château de St-Georges, sous la prévention de vouloir rejoindre le duc de Terceira et n'a pas encore été mis en liberté, malgré tous les efforts de lord Howard.

La semaine dernière, il y a eu une alerte. On disait mardi soir, que les deux maréchaux s'avançaient sur la capitale. Cette alarme fit rassembler tous les gardes nationaux, volontaires ou non, carlistes et miguélistes furent portés sur la ligne, de manière qu'il y avait près de 12,000 hommes armés, sous le commandement du vicomte de Reguendo, du baron de Faro, le plus ignorant des hommes, de MM. Soares Caldeira, Franca, Mantas, le comte Taipa, etc.

Les postes avancés de Saldanha se sont portés jusqu'à Campo Pequeno, à une portée de fusil de la capitale, et quoiqu'une petite escarmouche ait eu lieu, il n'y a eu d'aucun côté ni tués ni blessés. Le quartier-général du maréchal était à Lourra, et celui du duc à Bellas. Il est difficile de se faire une idée de la terreur panique qui s'est emparée des ministres. L'alarme s'était communiquée parmi les troupes on parlait de trahison, et le désir secret de plus des 3/4 des gardes nationaux, était de trouver une occasion pour se joindre aux chartistes. Les choses continuèrent ainsi jus-

FEUILLETON.

L'HOMME D'AFFAIRES ET LES FAISEURS D'AFFAIRES.

Il ne faut pas confondre le faiseur d'affaires avec l'homme d'affaires. L'homme d'affaires est en général un avocat avorté ou un clerc d'huisier qui n'a pas trouvé une charge à acheter. C'est quelque chose de poudreux et d'obscur qui habite un entresol carrelé dans une rue ténébreuse. Il a un appartement incomplet dont la salle à manger lui sert de bureau. Dans une étroite antichambre un misérable casier en bois noir contient ça et là des cartons sur lesquels sont inscrits en caractères moultés des indications comme celles-ci : *Affaires de M. le comte A., Succession de M. le marquis de B., Liquidation de la maison D., et compagnie.* Ces noms pompeux étalés avec art sont destinés à donner au client qui attend une haute idée des relations de l'homme d'affaires. Les niais les admirent avec respect. J'en ai vu un qui était resté dans l'antichambre le chapeau sur la tête, et qui l'ôta d'un air confus dès qu'il eut lu ces noms aristocratiques. Il s'est rencontré même des voleurs qui s'y sont laissés prendre. L'un d'eux se trouvant seul un jour dans l'antichambre de l'homme d'affaires, se hâta d'ouvrir les cartons pour soustraire quelque pièce importante qu'il pourrait plus tard se faire payer fort cher : il commença par le carton de la succession du marquis de B... Il releva doucement le dessus du carton, abat le ventail, glisse sa main et ramène une vieille paire de manchette oubliées là depuis dix ans. Le carton des affaires de M. le comte A... se trouva renfermer la toilette de l'homme d'affaires, une savonnette, une paire de basoirs et une corne à chasser les souliers, et les pièces de la liquidation de la maison B... et compagnie consistaient en une provision de croutes de pain amassées là par la bonne.

Si vous pénétrez dans le bureau qui fait suite à l'anti-chambre, vous retrouverez le casier noir ; le casier, en fait d'ameublement, veut dire affaires, comme une caisse veut dire argent chez certains négociants. Toute l'illusion consiste à ne pas les ouvrir. Cependant le casier du cabinet est sans cartons, et les liasses y sont classées dans un désordre dont l'homme d'affaires seul a le secret. Le trop plein est entassé sur

qu'un vendredi matin que les ennemis disparurent de devant la ligne ; on suppose qu'ils s'étaient décidés à marcher contre les corps du général Bonfin et du vicomte Sa da Bandeira, sur leur route vers Lisbonne ; on croyait que l'ennemi avait intercepté une dépêche de ces généraux, dans laquelle ils déclaraient au gouvernement qu'ils n'avaient pas la confiance des troupes placées sous leurs ordres. Dieu seul sait quel sera le résultat de cette rencontre. Mais il n'est pas douteux que les ministres et leurs amis ne soient fort inquiets, et qu'ils ne craignent que les maréchaux ne reviennent encore sur la capitale et ne réussissent enfin à attirer à eux la garde nationale. Pendant les trois jours qu'ils sont restés devant la ligne, 150 hommes l'ont déjà rejoints. Quelques bataillons ne présentent pas un effectif de plus de 200 hommes, malgré l'avis publié par le gouverneur que quoiconque ne s'enrôlerait pas serait emprisonné et perdrait la place qu'il pourrait occuper sous le gouvernement.

— Une partie du 5^e cacadores, venant d'Aldea Galea à Lisbonne ont forcé les bâtiments à les conduire à Sacaven, où ils ont pris terre en faisant retentir les cris de *vive la charte !* ce qui a engagé les ministres à envoyer le sloop de guerre *Elisa* et un brick dans la rivière afin de prévenir le retour d'un semblable événement. La corvette *don Ivako*, qui reste ordinairement à Paso d'Areos, a quitté cet encrage pour se porter de l'autre côté de l'entrepôt, dans la crainte que sa communication avec la ville ne fût interceptée. La ville de Belem a été abandonnée par les révolutionnaires de septembre, la Tour de St-Julien étant la seule garnison qu'ils occupent devant cette place, toutes les maisons de campagne dans le voisinage ont plus ou moins souffert du pillage, et les maisons anglaises sont particulièrement l'objet des déprédations.

Un M. Tunes, un des associés de la maison Maddlicots, voulant aller à un magasin sur la rivière, demanda la passe ordinaire à M. Soares Caldeira, le gouverneur civil. Ce dernier lui répliqua : Ainsi vous êtes un anglais ; c'est conspirateur que vous devez dire : pourquoi ne quittez-vous pas tous le Portugal ? Nous avons assez de vous. Ce n'est encore qu'un léger échantillon de la haine qu'on cherche à inspirer à la populace contre les Anglais.

Les nouvelles que l'on reçoit d'Oporto disent que les habitants sont tout à fait sous la dépendance des autorités et de la populace qui les soutient. (*Morning-Post.*)

— On dit qu'une régence a été formée au nom de la reine, qui, au dire des chartistes, est prisonnière, ainsi que son époux. Cette régence se composait de trois des anciens ministres, le duc de Terceira, président ; le marquis de Saldanha, le colonel Loureiro, et l'ex-ministre de la marine, Jarvis de Autogia, comme secrétaire. Le marquis de Saldanha conserverait le commandement de l'armée.

Les partisans de la constitution de 1822 sont radieux et chantent victoire de ce que l'ennemi s'est retiré vendredi dernier de ses positions à Loires, et s'est porté à Villa Franca, où il a désarmé la garde nationale pour former quelques-unes de ses propres recrues. On dit que les forces s'élèvent à 4,000 hommes, consistant en 760 lanciers bien armés et équipés, 2,000 hommes d'infanterie régulière, et le reste en volontaire, mais qu'il n'a pas d'artillerie.

Le mouvement rétrograde de l'ennemi a fait naître diverses conjectures. Les uns pensent qu'il a pour but de protéger un bataillon du 5^e cacadores, fort de 350 hommes qui se trouve dans l'Algarve et qui veut se joindre au marquis ;

un poêle, et y demeure en tous temps, préservé de l'incendie par une toile d'araignée qui voile la bouche du calorifère et atteste qu'il est vierge de tout feu. C'est là que trône l'homme d'affaires en personne, chaussé avec des pieds de botte dont il a fait des pantoufles et vêtu d'une redingote les avant bras ont été renouvelés par sa femme. Il est coiffé d'une calotte grecque en indienne qu'il frotte sur sa tête sous le faux-semblant de saluer ceux qui entrent. C'est là qu'il reçoit ses clients, et trafique les honteuses affaires dont il vit.

Il est le confident des servantes qui s'emparent de la vieillesse d'un homme ou d'une femme pour faire déshériter à leur profit les héritiers légitimes. Payé par l'intrigue des uns, il enseigne aux autres l'art de dénaturer leurs biens pour en pouvoir disposer contre la loi. C'est par ses conseils que se dirigent ces procès scandaleux devant lesquels on fait reculer les familles les plus honorables. Malheur à l'homme haut parvenu, qui a laissé derrière lui quelques traces des folies ou des misères de sa jeunesse. Il lui vendra, au poids des billets de banque, un billet imprudent où il reconnaît une dette usuraire ou sollicite une somme honteuse.

L'homme d'affaires s'associe à toute mauvaise action qui peut être commise par papier timbré, ou par menaces portées contre la considération ou l'honneur d'un autre homme.

Mais de même que l'homme d'affaires a ses complices, il a ses dupes et ses victimes. La classe qui lui en fournit le plus grand nombre est celle des pensionnaires de l'Etat. Que l'un de ces malheureux se trouve avoir besoin qu'on lui avance le quartier de sa pension et qu'il s'adresse à l'homme d'affaires, celui-ci s'entremet pour lui procurer l'argent qu'il désire ; les intérêts en sont raisonnables et ne montent pas au delà de dix pour cent pour trois mois. Quel est le besoigneux qui n'achète pour cinquante francs une somme de cinq cents francs. Seulement il faut que le pensionnaire garantisse le prêteur ; et pour cela il souscrit une lettre de change payable à la date de l'échéance de la pension et dépose son titre aux mains de l'homme d'affaires. Le jour du paiement venu, l'homme d'affaires accompagne le titulaire à la caisse et reçoit le montant de la pension, en offrant son titre au pensionnaire. Le malheureux va donc rester trois mois sans argent. Que fait-il ? Il renouvelle sa lettre de change, dépose de nouveau son titre ;

les autres croient que le maréchal veut se rencontrer avec Sa da Bandeira qui a reçu du gouvernement l'ordre de prendre le commandement de la division du baron de Bonfin, qui se compose au plus de 600 hommes, dont 120 cavaliers et trois pièces de campagne. On dit que dans le nord tout est parfaitement tranquille. On assure qu'il y a peu de jours, le baron de Leiria a fait une sortie de la citadelle de Valence et a pris trois pièces de campagne, un obusier, encloué deux batteries, fait plusieurs prisonniers et tué un grand nombre d'assiégeants. En un mot, le siège est levé, et le brigadier général baron de Almargem est retourné à Oporto, en protégeant les fuyards, et à son arrivée dans cette place il a donné aux assiégeants la permission de retourner chez eux. (*Times.*)

— Un bateau à vapeur de Gravesend *Apollo* vient d'éprouver un nouveau malheur : il avait quitté le quai Ste. Catherine, à 4 heures ce matin, lorsqu'il fut abordé à la hauteur de *Gray-Point* par le *Monarch*, autre bateau à vapeur, le choc fut si violent que l'*Apollo* coula aussitôt avec tous ses passagers au nombre de 20 ; on ne sait pas le nombre de ceux qui ont péri ; à 11 heures, on avait pêché 3 cadavres.

— La manufacture d'épingles et d'aiguilles de M. Such et C^e, *Baringhall street*, est devenue la proie des flammes la nuit dernière ; malgré tous les secours, les bâtiments ont été presque totalement détruits ; une partie seulement était assurée.

FRANCE. — PARIS, LE 6 SEPTEMBRE.

Le bruit est répandu ce matin que Mme. la duchesse d'Orléans vient de faire une fausse couche.

— Les dispenses nécessaires pour le mariage de la princesse Marie avec le prince de Wurtemberg sont, dit-on, arrivées ces jours-ci de Rome.

— M. le duc de Nemours a eu hier une longue conférence avec M. le ministre de la guerre avant son départ pour Marseille.

— M. le duc de Nemours est parti pour Toulon ce matin à onze heures et demie. Deux voitures suivaient celle du prince.

— L'ordre est arrivé le 1^{er} septembre à Toulon d'armer pour trois mois le bateau à vapeur le *Coureur* qui faisait le service de la rade. On le croit destiné à aller tout d'abord prendre les troupes soit à Marseille, soit à Portvendre pour les transporter à Bone.

— Le ministère, s'il faut en croire les bruits les plus généralement accrédités, vient à la suite d'un conseil *ad hoc*, de faire adopter le projet de dissoudre la chambre et l'on annonce que l'ordonnance paraîtra sous peu de jours au *Moniteur*.

— Il paraît que le gouvernement s'occupe sérieusement de terminer les affaires d'Haïti, et d'asseoir sur des bases durables des relations dont l'état précaire et incertain cause de graves préjudices au commerce français. Le gouvernement a jugé ce résultat assez important pour envoyer à Haïti un membre de la chambre des députés. On dit que c'est M. Baude ou M. Emmanuel de Las Cases qui seront chargés de cette mission.

— Quelques personnes ont répandu des bruits inquiétants sur l'état de la santé publique à Paris. On a parlé de nombreuses cholériques et même de quelques cas de choléra, qui auraient été remarqués dans la capitale. Nous pouvons sur ce point rassurer l'opinion publique, et déclarer qu'il n'y a rien

et paie encore cinquante francs une nouvelle avance de cinq cents francs. Cela continue ainsi de quartier en quartier ; car il ne faut pas croire que le malheureux pensionnaire, une fois engagé dans cette voie en pourra sortir ; l'homme d'affaires ne lâche pas ainsi sa proie, il prévoit les caprices et les besoins de son client ; il lui vient en aide dans un jour de détresse ; il ajoute à la dette principale mille petites dettes dont il complète les échéances et les intérêts ; puis au jour fatal du paiement, l'argent d'une main et les engagements échus de l'autre, il fait accepter ses comptes à la faim qui crie.

Dans sa prévoyance, la loi a vainement déclaré la pension insaisissable ; elle a vainement exigé que le pensionnaire vint la toucher lui-même ; l'homme d'affaires est plus habile que la loi, il invente des actes qui lui assurent éternellement la vie de celui qui s'est une fois trouvé à sa discrétion. Pour l'homme qui a pu examiner de près ce honteux commerce, c'est pitié que de voir ces vieillards à qui de longs travaux ont acquis une médiocre existence, attendant à la porte de l'homme d'affaires, la part qu'il veut bien leur laisser dans leur fortune viagère, insultés, raillés, rebûtés par celui qui vit de leur chair et de leur sang, et payant un moment d'imprudence du repos et de la dignité du reste de leur jour.

En général, l'homme d'affaires commence par être l'intermédiaire entre l'emprunteur et l'usurier, jusqu'à ce qu'à force de rapines, il arrive à faire l'usure pour son compte. Je garantis comme vraie l'anecdote suivante. Un homme d'affaires marié à une femme digne d'être son associé, cet homme prête à un de ses clients passablement solvable une somme de 600 fr. pour un an, à 50 p. c. Les intérêts en *dedans* : c'est à dire, qu'il fait souscrire à l'emprunteur un billet de 600 fr., et lui en remet 300. Cette négociation conclue, il attend avec joie sa femme pour lui en faire part. Elle rentre, apportant la maigre provision du jour, pour le prix de laquelle elle s'est débattue une heure au marché ; elle rentre, et son mari lui explique sa belle opération ; mais la femme lui jette un regard de dédain, et lui dit : — Tu as prêté 600 fr pour un an à 50 p. c., et tu as donné cent écus ? — Oui. — Eh bien ! il fallait prêter pour deux ans, tu n'aurais rien donné du tout. Voilà qui me paraît admirable : cette femme était digne d'être le mari.

ETAT CIVIL DE LIEGE, DU 7 SEPTEMBRE

Naisances : 2 garçons.
Décès : 1 garçon, 2 filles, 2 hommes, 1 femme.
H. Peerard, âgé de 22 ans, soldat au 1er régiment de ligne. — J. J. Boyse, âgé de 24 ans, conducteur au 3e régiment d'artillerie. — M. A. Dengis, âgé de 28 ans, sans profession, à la Boverie, épouse d'Albert Stas.

ANNONCES.

A VENDRE UN BEAU CHEVAL DE SELLE, à tout crin, âgé de 5 ans, pouvant servir à deux mains. S'adresser pour le voir, Derrière le Palais, n. 50. 1658

A LOUER à des personnes sans enfans, UN QUARTIER INDEPENDANT, composé de deux pièces au rez de chaussée, deux au 1er et trois au 2e étage, grenier, cuisine, cave et la voir avec deux pompes, rue St-Etienne, n° 65a. 1641

DEPOT

PAPIERS D'EMBALLAGE.

L. VANDERVELDEN,

Md. PAPETIER,

RUE DEVANT SAINT-PAUL, N° 592,

A l'honneur d'informer Messieurs les Fabricans et Négocians, qu'il vient de RECEVOIR EN DEPOT UN ASSORTIMENT COMPLET DE PAPIERS D'EMBALLAGE de toutes espèces de formats et qualités; gris, demi blanc, bruns anglais, bleus, et gondronnés, préservant le fer de la rouille et les étoffes des insectes.

Des arrangemens pris avec le fabricant lui permettent de les céder aux prix de fabrique les plus avantageux. Le même a son magasin constamment fourni de tout ce qu'on peut désirer en papiers, registres et autres articles de bureau, il se charge de la reliure, régleure aux prix les plus modérés.



Le public est informé qu'à partir du 6 DE CE MOIS,

UN SERVICE

DILIGENCES ACCÉLERÉ

Sera établi entre JEMEPPE, SERAING, OUGRÉE, TIL-LEUR, SCLESSIN, LE VAL BENOIT et LIÈGE.

LES DÉPARTS s'effectueront comme suit :

DE JEMEPPE, à 7 heures du matin.
IDEM, à 3 1/2 heures après midi.
DE LIÈGE, à 9 heures du matin.
IDEM, à 6 heures du soir.

LE PRIX DES PLACES EST AINSI FIXÉ :

A L'INTÉRIEUR, fr. 1 00
A L'EXTÉRIEUR, " 75

Les BUREAUX sont, à Liège, chez Mme. MATELOT, au Grand Cerf, rue du Dragon d'Or; à Jemeppe, près de la Barrière, en face de l'établissement de Seraing. 1643

PROVINCE DE LIÈGE

TRAVAUX PUBLICS.

AVIS.

VENDREDI 15 DU COURANT, à onze heures du matin, à l'Hôtel du Gouvernement à Liège, il sera procédé par devant M. le gouverneur de cette province ou son délégué en présence de M. l'ingénieur en chef des ponts et chaussées, à l'ADJUDICATION publique par soumissions et aux enchères de divers travaux d'entretien à exécuter dans les bâtimens de la maison de sûreté civile et militaire de Liège.

On peut prendre connaissance du devis à l'Hôtel du Gouvernement à Liège et dans les bureaux de M. l'ingénieur en chef des ponts et chaussées. Liège, le 6 septembre 1837.

Le soussigné a l'honneur de prévenir le public que le TIRAGE DE LA VENTE PAR ACTIONS,

Seigneurie de Weinwartshof avec Château, etc., etc.,

AURA LIEU A VIENNE, LE 5 JANVIER 1838 IRREVOCABLEMENT.

Toute annonce d'une autre date de tirage est fautive. Pour des renseignemens ultérieurs, s'adresser à M.

F. E. FULD, BANQUIER ET RECEVEUR GÉNÉRAL A FRANCFORT S/M.

VENTE PAR AUTORITE DE JUSTICE.

LE LUNDI 11 SEPTEMBRE 1837, A 11 HEURES DU MATIN, au domicile de la dame veuve DEPATOUL, sur l'île de Monsin, commune de Herstal, IL SERA PROCÉDÉ A LA VENTE PUBLIQUE au plus offrant,

DE DIFFERENS OBJETS MOBILIERS,

Consistant en Tables, Chaises, Garde-robes, Commodes, Service à café doré et blanc, Plateaux de différentes grandeurs, Cuisinières, Ustensiles de cuisine, Verres à bière et à vins de différentes qualités, literies, lingeries, Habillemens, Bois de lits, etc., etc.

ARGENT COMPTANT.

P. J. LISTRAY, huissier. 1659

GRANDE VENTE

POUTRES, VERNES ET BALIVEAUX,

ENTRE HUY ET ANDENNES.

LE 20 SEPTEMBRE 1837, A UNE HEURE DE RELEVÉE,

ON VENDRA A L'ENCHÈRE AU RIVAGE DE BEN,

Et à une demi lieue de Huy,

UNE QUANTITÉ DE LOTS

De Poutres, Vernes et Baliveaux, de chêne de toute dimension, consistant en environ 150 poutres, 5 à 6000 vernes et 1500 à 2000 baliveaux pour houillères, etc. On vendra également une quantité de herons et posselets.

Dès le 18, les lots seront formés et les amateurs pourront les visiter.

La réunion aura lieu chez François JADOT, audit Ben. A crédit et à la recette du notaire LOUMAYE. 1652

COLLÈGE DE HUY.

ON DEMANDE DEUX MAITRES-DE-ETUDES, ils auront un traitement de cinq à six cents francs, et porteront le titre de professeur suppléant.

S'adresser à M. P. J. LEMOINE ou à M. l'abbé REGISTER. 1645

TERRAIN A VENDRE.

LE JEUDI 14 SEPTEMBRE 1837, A 3 HEURES DE RELEVÉE,

IL SERA PROCÉDÉ,

PAR LE MINISTÈRE DE M° GILKINET, NOTAIRE A LIÈGE,

En son étude rue Féronstrée, n° 588,

A LA VENTE AUX ENCHÈRES,

DE 6 A 7000 MÈTRES DE TERRAIN,

Propre à la bâtisse, situé à Liège, faubourg St. Gilles.

Ce terrain sera d'abord vendu en masse et ensuite en huit lots.

S'adresser pour voir le terrain, au dit faubourg, n° 486, et pour connaître les conditions en l'étude du dit M° GILKINET. 1621

AVIS.

Il sera procédé le 14 septembre prochain, au ministère de la guerre, à Bruxelles, à l'ADJUDICATION PUBLIQUE de la FOURNITURE DES FOURRAGES nécessaires aux chevaux de l'armée dans les diverses provinces du royaume, à l'exception de celle du Brabant, pendant l'année 1838.

Le cahier des charges et conditions auxquelles cette adjudication aura lieu, est déposé au bureau militaire de l'administration provinciale, où il pourra en être pris communication.

A Liège, le 29 août 1837.

A VENDRE, A BON COMPTE.

UNE BELLE COLONNE en pierre de taille, de 8 pieds de hauteur sur 14 pouces de largeur, avec chapiteaux, un cordon avec MOULURES en pierres de taille, de 20 pieds de longueur.

UNE PORTE EN BARREAU ouvrant en quatre parties. S'adresser au commencement de la chaussée St. Gilles, n. 542.

VILLE DE LIÈGE. — Eclairage à l'huile.

Le collège des bourgmestre et échevins procédera lundi prochain, 11 septembre courant, dans la salle des séances de l'hôtel de ville, à midi, à l'ADJUDICATION publique au rabais, de l'ECLAIRAGE à l'HUILE d'une partie de la ville et de la totalité des faubourgs.

Le cahier des charges de cette entreprise est dès ce moment déposé au secrétariat de la commune, où les amateurs peuvent en venir prendre connaissance.

On devra avoir remis une soumission pour pouvoir être admis à l'adjudication.

A Liège, le 4 septembre 1837.

BOURSES.

PARIS, LE 6 SEPTEMBRE.

Table with financial data for Paris, including items like 'Cinq pour cent', 'Trois pour cent', 'Act. de la B. de Fr.', 'Napl. Cert. Falc.', 'Esp. Ardoin 1834', 'Esp. D. diff. s. int.', 'Dt. pas. s. int.', 'Belgiq. Empr. 1832', 'Banque de Belg.', with corresponding values.

LONDRES, LE 5 SEPTEMBRE.

Table with financial data for London, including items like '3 1/2 consolidés', 'Bel. em. 1832 C. D.', 'Holl. Dette active', 'Portugais, 5 p. c.', 'Id. 3 p. c.', 'Espagne. Cortès', 'Différées', 'Passives', 'Russie', 'Brésil. Empr. 1834', with corresponding values.

AMSTERDAM, LE 6 SEPTEMBRE.

Table with financial data for Amsterdam, including items like 'Holl. Dette active', 'Dito 2 1/2', 'Différée', 'Billet de change', 'Syndic. d'amort.', '3 1/2', 'Soc. de comm. P.-B.', 'nouvelle', 'Russie, H. et C.', '1829, 5', 'Inscr. au gr. livre', 'Certiif. à Amst.', 'Pologne. L. n. 300f.', 'Lots de Rd. 50 f.', 'Espagne. E. Ard.', 'Dito grd.', 'Dette différ. anc.', 'nouv.', 'passive', 'Autriche. Métal. S.', with corresponding values.

ANVERS, LE 7 SEPTEMBRE.

Table with financial data for Antwerp, including items like 'ANVERS. Det. activ.', 'Det. différ.', 'Emp. de 48 mill.', 'HOLL. Dette active', 'Rente remboursab.', 'AUTRICHE. Métalli.', 'Lots de fl. 100.', 'de fl. 250.', 'de fl. 500.', 'Polog. Lots fl. 300.', 'fl. 500.', 'BRÉSIL. E. à L. 1834', 'ESPAG. Empr. 1834', 'D. diff. 1834', 'Dit. p. 1834', 'Dette diff.', 'P. NAPLES. Cert. Falc.', 'STAT.-RO. Lev. 1832', 'à An. 1834', with corresponding values.

CHANGES.

Table with exchange rates for various locations including Amsterdam, Rotterdam, Paris, London, and Bruges, listing rates for different currencies and terms.

RESUMÉ DE LA BOURSE D'ANVERS DU 7 SEPTEMBRE 1837. L'Active Espagnole a été assez ferme à notre bourse de ce jour malgré 1/8 0/0 de baisse à Paris. Ardoin ouvert 18 et reste argent à ce cours au comptant.

Primes à un mois 18 1/2 0/0 dont 1 0/0 cours On a fait peu d'affaires.

BRUXELLES, LE 7 SEPTEMBRE.

Table with financial data for Brussels, including sections for 'COURS' (listing various bonds and stocks like 'Emp. Rotsch.', 'Act. des Hauts-F.', 'Act. Charb. Flenn.', etc.) and 'CHANGES' (listing exchange rates for 'Amst. ct. jours', 'Lond. ct. jours', 'Paris. ct. jours').

PORT D'ANVERS. — ARRIVAGES DES 6 ET 7 SEPTEMBRE.

Le brick suédois Minerva, ven. d'Udewalle, ch. de bois. — Le brick danois Proxen, ven. de Dramme, ch. de cuivre, stockfish et huile de poisson. — La galaise prussienne Hoffnung, v. de Bergen, ch. de stockfish et huile de poisson. — Les trois mâts américain Coliseum, v. de Matanzas, ch. de 2449 caisses sucre.

PLACE D'ANVERS, LE 7 SEPTEMBRE.

Café. — Les transactions qui ont eu lieu, se bornent à quelques lots trop peu marquans pour être relatés. Des offres ont été faites pour parties, mais nous n'avons pas appris jusqu'à ce moment qu'elles aient eu du succès.

Sucre brut. — Il s'est traité aujourd'hui 165 caisses Hayane beau blond à f. 18, pavillon étranger. On a fait également 8 à 900 sacs Lima à f. 12 1/2, pavillon national.

Rien de saillant n'a eu lieu sur les autres articles.

MARCHÉ DE LIÈGE DU 7 SEPTEMBRE 1837.

Table with market data for Liege, including items like 'Froment vieux, l'hectolitre', 'Froment nouveau, id.', 'Seigle vieux, id.', with corresponding values.

Imprimerie de J.-Bte. NOSSERT, rue du Pot-d'Or, n° 622, à Liège.